

JOURNAL DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES DU RHIN.

SAMEDI, le 18 Décembre.

ZATURDAG den 18 December.

** MM. les Maires, Notaires, Avoués ou autres particuliers dans ce département, qui désireraient de faire insérer des annonces dans ce Journal sont invités à les adresser à l'Imprimerie du Journal chez E. LION ET FILS, à Bois-le-Duc, avec des lettres affranchies.

EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS, le 31 novembre.

Quelques évacuations de malades et de blessés de la grande armée, ayant traversé le département de la Dyle, ont été l'objet d'une foule d'actes de bienfaisance et de traits d'humanité de la part des habitans des communes situées sur leur passage. A Tirlemont, où les militaires font une halte, les habitans ont préparé un vaste local, chauffé avec soin, où chaque malade reçoit un bouillon ou d'autres alimens appropriés à son état. Les habitans de Louvain ne se sont pas moins distingués; l'hôpital civil étant insuffisant, ils se sont empressés de recueillir chez eux les militaires et de leur prodiguer les soins les plus touchans. Un habitant de cet arrondissement s'est chargé à lui seul de soigner six malades qui sont remplacés au fur et mesure de leur guérison.

A Bruxelles on a vu les voitures qui transportaient ces braves, entourées, pressées de personnes de toute condition, qui prodiguaient l'argent, les alimens, et tout ce qu'elles croyaient pouvoir soulager les malades et les blessés. Des femmes qui vendaient des fruits sur la place publique, ont jeté leur marchandise dans les voitures et se sont retirées plus satisfaites que si elles avaient fait la journée la plus lucrative. D'autres donnaient ce qu'elles avaient préparé pour leur dîner, et disaient, en mangeant leur pain: Nous n'avons jamais fait un meilleur pays.

Des dames respectables ont envoyé à la commission des hospices du linge à pansemens et de la charpie.

(Journal de l'Empire.)

Notice sur les mémoires modernes tirée des Journaux Français.

Depuis un certain tems on nous inonde de mémoires secrets, de lettres écrites par des personnages plus ou moins célèbres, et les auteurs de ces belles révélations ne manquent jamais d'afficher dans une préface modeste les intentions les plus philosophiques. On dirait, à les entendre, qu'ils ont trouvé une de ces vies de Plutarque écrites par la vertu elle-même, sous la dictée de la vérité, pour l'éternelle instruction du genre humain; mais quelle différence entre son admirable ouvrage et les turpitudes dont on abreuve notre insatiable avidité! Sans doute Plutarque raconte aussi des actions coupables et honteuses; il retrace souvent des mœurs dépravées; mais comme il sait que la peinture du vice a aussi ses dangers; que les exemples des grands, et surtout leurs mauvais exemples, sont contagieux, il condamne hautement tout ce qui mérite le blâme.

En récompense, s'il faut louer la vertu, avec quelle bonne-foi, avec quel amour, avec quel enthousiasme il s'acquiesce de la plus noble et de la plus douce fonction de l'histoire! Et d'ailleurs, à quels sujets il a consacré sa plume! La gloire militaire, les services rendus à la patrie par ses plus illustres enfans, la modération, la tempérance le courage dans l'adversité, les jeux de la fortune, les hautes qualités de l'homme né pour gouverner ses semblables. voilà les matières qu'il offre à notre méditation.

Pour-on dire la même chose des correspondances que l'on livre chaque jour à la curiosité publique? Ici, c'est un homme de génie dont on nous révèle les passions honteuses, la jalousie effrénée, les petites passions de caractère et même d'esprit. Plus loin, on attache, pour ainsi dire, au carcan de l'opinion, une femme liée avec tous les personnages distingués

** De heeren Maires, Notarissen, Avoués of andere partikuliere Ingezetenen binnen dit departement, welke eenige Advertentien in het Journal te plaatsen hebben, worden verzogt dezelve, ter Drukkerij van dit Journaal, aan E. LION en Zoon, in 's Bosch, met vragtyrije brieven toetezenden.

FRANSCH KEIZERRIJK.

PARYS, den 31 November.

Sommige zieken en gekwetsen van het groot leger het departement van de Dyle doorgetrokken zijnde, waren het voorwerp van eene menigte weldaden en trekken van menschlievendheid, welke hun door de inwoonderen der gemeentes, op hunnen weg gelegen, zijn betoond geworden. Te Tirlemont, alwaar de militairen halt houden, hebben de inwoonderen een groot warm lokaal bereid, alwaar elke zieke een bouillon of andere gereed gemaakte spyzen, na den staat zijner behoefte, ontvangt. De inwoonderen van Leuven hebben zich niet minder onderscheiden; het burger-hospitaal ontoereikend zijnde, heeft men om hetzeers gewedverd om de zieken bij de inwoonders in huis te verplegen en met de treffendste zorgvuldigheid optepassen. Een inwoonder van dat arrondissement heeft alleen op zich genomen zes zieken bij zich in huis te nemen en dezelve door anderen te doen vervangen, na mate zij genezel worden.

Te Brusfel heeft men de wagens welke deze dapperen wegvoerden, omringd gezien van lieden van allerlei staat, welke hun geld, voedsel en alles wat zij dagten dat de zieken en gekwetsen aangenaam zijn konden, rijkelijk mededeelden. Vrouwen welke Fruit op de openbare markten verkochten, wierpen hunne waaren op de rijtuigen en verrokken even zoo voldaan als of zij een zeer voordeeligen dag gehad hadde. Andere gaven de spyzen welke zij tot hun middagmaal berijdt hadden, en zeiden terwijl zij een stuk brood in de plaats aten, wij hebben nooit een betere maaltijd gedaan.

Eerbiedwaardige dames hebben aan de commissie der hospices linnen tot verbinding en pluksel gezonden.

(Journal de l'Empire.)

Its over de hedenlaagfche gedenkschriften, getrokken uit de fransche dagbladen.

Sedert een' zekeren tijd, overstroomt men ons met geheime gedenkschriften, met brieven, door meer of minder vermaarde personen geschreven, en de schrijvers dezer schoone openbaarmakingen blijven nooit achterlijk, om in een bescheiden voorberigt de wijsgerigste gevoelens aan den dag te leggen. Wanneer men hen hoort, zou men zeggen, dat zij eene dier levensbeschrijvingen van Plutarchus, gevonden hebben, welke door de deugd zelve, onder ingeving der waarheid, tot altyddurend onderwijs van het menschelijk geslacht, geschreven zijn; doch welk schandelijkheden, waarmede men onze onleschbare gretigheids schuldige en schandvolle daden; dikwerf schetst hij verdorven zeden; doch daar hij weet, dat zelfs het tafelgrooten, en vooral hunne slechte voorbeelden, besmettelijk zijn, veroordeelt hij luide al wat verdient gelaakt te worden.

Daarentegen, wanneer de deugd geprezen moet worden, met hoe veel goede trouw, met welke liefde, met welke genaamte taak des geschiedschrijvers! En, daarenboven, aan welke onderwerpen heeft hij zijne pen gewijd! De luchtige kinderen bewezen diensten, de gematigdheid, de bezadigdheid, de moed in tegenspoed, de wisselvalligheid der forruin, de verheven hoedanigheden van den man, die geboren is, om zijne gelijken te regeren, zie daar de stoffen, welke hij onzer overdenking aanbiedt.

Kan men het zelfde zeggen van de correspondentien, die men elken dag aan de algemeene nieuwsgierigheid ververt? Hier is het een man van genie, waarvan men ons de schandelijke driften, de toomeloze ijverzucht, de kleinheid van karakter en zelfs die van den gesst openlegt. Verder plaatst men, om het zoo uit te drukken, aan den pronkpaal des gevoelens, eene vrouw, wier faam van goed

de l'époque où elle a vécu, une femme dont la réputation de bonté, de douceur et de sensibilité était tellement éblouissante, que nous prenions quelque plaisir à lui pardonner une faiblesse; mais on la déshonore malgré nous; on la livre à nos regards avec trois amans à la fois.

Ces révélations ne suffisent pas à notre instruction morale. Voici un nouvel éditeur qui arrive, son cahier à la main. Un homme né d'un sang illustre et cher à Henri IV, élevé dès l'enfance à la cour et sur les genoux de la maîtresse d'un Roi, trop indigne de ce nom par les turpitudes de sa vie, admis à la familiarité du successeur de ce même prince, ayant obtenu les marques de la plus haute faveur, demi-politique, demi-guerrier, demi-philosophe, toujours sur le point de devenir un grand personnage, et ne pouvant jamais parvenir à être quelque chose, a écrit les mémoires de sa vie.

Un prince mis au-dessous de la ville *Phryné* qu'il avait assise à côté de lui sur le trône; un ministre qui jouit encore d'une grande réputation, et auquel on imprime une tache d'infamie dans ces moeurs, par un reproche affreux, ou un ridicule ineffaçable par la peinture de la jalousie que lui inspire l'épouse de son frère, qu'il veut ravir à un jeune favori, son amant avoué. Une multitude de femmes déshonorées dans tous les pays, en Angleterre, en Prusse, en Pologne, en Allemagne et notamment en France. Depuis les derniers rangs de la société jusqu'aux plus élevés, tout est livré à l'infamie, avec cette exception cruelle, que des courtisanes de profession se montrent souvent sous un jour plus favorable que les personnes d'un rang élevé qui imitent leurs déréglés.

Je supprime, par pudeur, des aveux bien plus graves à cause des personnes qu'ils intéressent et du respect qu'on doit au malheur. Tels sont cependant les mémoires dont la publication paraît sans inconvénient à leurs possesseurs! Ah! Quoi, tout sentiment des convenances, est-il dont perdu? Comment les éditeurs ne réfléchissent-ils pas au scandale qu'ils vont produire? Comment ne sentent-ils pas qu'ils peuvent porter le coup mortel à telle personne encore vivante peut-être, et entourée, jusqu'à ce jour de l'amour, des hommages et du respect de sa famille? Ils ne sentent pas que les parents de telle personne diffamée dans cet écrit par le récit circonstancié de ses désordres, faux ou véritable, sont exposés à trouver dans la société le livre qui déshonore leur mère ou leur tante? La ce sont des Français qui se plaisent à flétrir ainsi des Français dans l'opinion publique! Ah! sans doute, du moins j'aime à le croire, ils feront encore des réflexions, ils ne persisteront pas dans le projet qu'on leur prête, et ils laisseront dans l'oubli le scandaleux ouvrage dont on nous menace. Au reste, si l'on pouvait publier maintenant, sans danger, cet ouvrage frivole en apparence, les hommes réfléchis ne manqueraient pas d'y trouver matière à de sérieuses réflexions.

En effet, on ne saurait lire cette peinture trop fidèle des moeurs du tems, sans être convaincu que l'ancien gouvernement ne pouvait pas subsister, et que l'avant dernier Roi qui avait prévu la chute prochaine de la monarchie, jugeait sainement de l'état des choses.

La folie, le goût des plaisirs, les intrigues d'amour, la coquetterie poussée au dernier excès, s'étaient emparés de toutes les têtes, avaient rétréci tous les cœurs. La partie de la nation qui devait donner de nobles exemples, était descendue du rang où la vertu, les talens et les services pouvaient seuls la maintenir. Les femmes avaient usurpé le plus fatal des ascendans, celui qui consiste à occuper sans cesse de petites choses les âmes faites pour les grandes. Hélas! les jeunes courtisans qui furent façonnés par elles ne ressemblèrent que trop à leurs légères institutrices; mais c'est le gouvernement d'alors qui mérite les plus graves reproches pour avoir oublié l'un de ses devoirs.

En effet, conçoit-on que les enfans de premières familles du royaume fussent élevés avec la plus indigne négligence, abandonnés quelquefois à des laquais revêtus du nom de précepteurs, et que le prince tolérât un pareil scandale, ou n'en fut pas même informé? Et toutefois on ne saurait douter de la vérité de ces deux faits dont les nouveaux mémoires attestent encore la certitude. Aussi, qu'est-il arrivé? Aux jours du péril, on n'a trouvé ni audace pour une entreprise, ni vigueur dans les conseils, ni habileté dans les affaires: et ceux qui devaient lui servir de rempart ont laissé tomber le trône presque de lui-même. Sans doute ils étaient braves; tous les Français le sont; mais pour conjurer un orage, pour aider la pilote au milieu de la tempête, il faut autre chose que l'ardeur du sang qui fait braver un danger présent.

heid, zachtvaardigheid en gevoeligheid dermate gevestigd was, dat wij eenig genoegens schepten, haar eene zwakheden te vergeven; doch men onteert haar, onzes ondanks; men vertoont haar drie minnaars te gelijk hebbende.

Deze openbaarmakingen zijn niet geschikt tot ons redelijk onderwijs. Zie hier een' nieuwen uitgever, met zijn geschrift in de hand voortredende. Een man, uit een' dooluchtig en aantHendrik IV dierbaar bloed geboren, sinds zijne jeugd opgevoed ten hove, en op de schoot der maîtresses van een Koning, welke dien naam, door de schandelijkheden zijns levens, al te onwaardig is geworden, tot de gemeenzaamheid van den opvolger van dienzelfden vorst toegelaten, de hoogste gunstbewijzen ontvangen hebbende, half-staatsman, half-krijgsman, half-wijsgeer, steeds op het punt, om een groot personaadje te worden, en nooit tot iets kunnende geraken, heeft de gedenkschriften van zijn leven te boek gesteld.

Een vorst, beneden de lage *Phryné* geplaatst, die hij nevens hem op den troon gesteld had, een minister, die nog eenen grooten naam geniet, en wien men een vlek van eerloosheid op zijne zeden drukt, door een afgrijselijk verwijt, of eene onuitwischbare belagchelijkheid, door de schildering van den minnenaïd, welken de echtgenooten zijns broeders hem inboezemt, dien hij aan' een jongen gunsteling, haren erkenden minnaar, wil ontroofen; eene menigte in alle landen, als in Engeland, Pruisen, Polen, Duitschland, en voornamelijk in Frankrijk, onteerde vrouwen van de minste klassen der samenleving tot de verhevenste, alles wordt der eerloosheid overgeleverd, met die wreede uitzondering, dat volslagen hoeren zich dikwerf in een gunstiger daglicht vertoonen, dan de vrouwen van eene verheven klas, welke derzelve ongeregeldeheden nabootsen.

Uit liefde voor de zeden laat ik vrij zwaardere bekentnissen achter, ter oorzaak van de personen, welken dezelve betreffen, en van den eerbied, dien men aan het ongeluk verschuldigd is. Dusdanig zijn nogtans de gedenkschriften, welker openbaarmaking, hunne eigenaren aan geenerlei zwaarigheid onderhevig voorkomt! Hoe! is dan alle gevoel van betamelykheden verloren? Hoe! slaan den uitgevers dan geen acht op de ergenis, die zy verwekken zullen? Hoe! gevoelen zy niet, dat zy den doodelyken slag aan dezen of genen nog in leven zynde persoon kunnen toebrengen, die tot den huidigen dag, door de liefde, de hulde en den eerbied zyns geslachts omringd is? Zy gevoelen niet, dat de bloedverwanten van zoodanigen, in dit geschrift, door het omstandig verhaal zynner wanorde, het mogen dan valsch of echt zyn, eerloos gemaakt, blootgesteld zyn, om in de samenleving het boek aan te treffen, dat hunne moeder of tante onteert? En het zijn Franschen, die op deze wyze vermaak scheppen, om Franschen in het openbaar gevoelen te brandmerken! O! ongetwijfeld, immers ik vertrouw het zeker, zullen zij nog tot nadenken komen; zij zullen in het ontwerp, welk men hun toeschrijft, niet volhanden; en zij zullen het ergerlijk werk, waarmede men ons bedreigt, nalaten. Zoo men, overigens, thans zonder gevaar, dat schijbaar niet beteekenend werk kon in het licht geven, dan zouden de doordringende lieden onmisbaar daarin stof tot ernstige overwegingen vinden.

In de daad, men kan dit allertrottwst tafereel van de zeden des tijds niet lezen, zonder overtuigd te zijn, dat het voormalig gouvernement niet bestaan kon, en dat op een na de laatste Koning, die den aannemenden val der monarchie voorzien had, gezond over den staat der zaken oordeelde.

De kleingeestigheid, de lust tot de vernaken, de liefdeskuiperyen, de tot het uiterste gebrachte coquetterie, hadden zich van alle hoeden meester gemaakt, en alle harten verlaagd. Het gedeelte der natie, dat edelè voorbeelden moest geven, was van den rang, waarin de deugd, de kundigheden en diensten alleen hetzelfde konden staande houden, afgedaald. De vrouwen hadden den noodloosigsten invloed overweldigd, die namelijk, welke daarin bestaat, om onophoudelyk de geesten voor groote zaken geschikt met kleinen bezig te houden. Helas! de jonge hovelingen, die door dezelve gevormd werden, geleken maar al te veel hunne ligtvaardige onderwyzers; doch het is de toenmalige regering, welke de zwaarste verwytingen verdiend, als hebbende een harer pligten vergeen.

In de daad, is het onbegrypelyk, dat de kinderen van de eerste huizen des koningryks met de onwaardigste achterloosheid worden opgebracht, soms aan lakeyen, die met den naam van onderwyzers bekleed zyn, overgelaten, en dat de vorst zulk een ergenis dulde, of daarvan niet onderrigt was? Trouwens men kan aan de waarheid dezer twee daadzaken, waarvan de nieuwe gedenkschriften nog de zekerheid getuigen, niet twyfeld. En wat is er ook gebeurd? Ten dage des gevaars, vond men noch stoutmoedigheid tot eene onderneming, noch kracht in de raadsvergaderingen, noch beleid in zaken en degenen, die heimtoorstwering moeren dienen, hebben den troon schier van zelven doen intorten. Zij waren wel dapper; alle Franschen zijn het: doch om een' storm het hoofd te bieden, den storm in n midden van den storm te helpen, daartoe wordt nog wat anders vereischt, dan de drift des bloeds, die een tegenwoordig gevaar doet trotseren.